FEUILLETS MENSUELS de la SOCIÉTÉ NANTAISE de PRÉHISTOIRE

Siège Social :Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
C.C.P. 2364-59E

46ème année **SEPTEMBRE 2002** **N° 403**

Voici la rentrée. Les activités reprennent.
A l'invitation du Club Minéralogique de Saint Sébastien-sur-Loire, notre association sera présente les :

5 et 6 octobre 2002 ,
Parc de la Beaujoire, hall 1,
de 10 à 19 heures,

dans le cadre de l'exposition « **Histoire des mines des Pays de Loire** ».
Nous espérons votre visite.

***

Le 13 octobre 2002 aura lieu notre séance mensuelle au Muséum (amphithéâtre). Nous aurons le plaisir d'y écouter un exposé de M. Gérard SOUQUET, qui nous guidera sur « **Le cheminement des Arawaks des Caraïbes et des Taïnos aux Antilles** ».

Présentation de documents et de nombreuses diapositives sur les gravures rupestres de Guadeloupe.

Début de la séance à 9h30.

Gérant du bulletin : P. LE CADRE N° ISSN 1145-117

Raccords et remontages sur le site azilien des Chaloignes

Grégor et Sandra Marchand

En février et en mars 2002, les locaux de la Société nantaise de Préhistoire ont abrité un étrange puzzle : il s'agissait de compléter des analyses lithiques en reprenant, mais à l'envers, les processus de débitage préhistorique. L'objet de l'étude était le site des Chaloignes, découvert lors de travaux d'archéologie préventive sur le tracé de l'autoroute A 87 (Angers / La Roche-sur-Yon – Marchand, 1999). Ce vaste habitat azilien est situé sur la commune de Mozé-sur-Louet, en Maine-et-Loire, sur la rive droite de la Loire et à deux kilomètres de la confluence entre ce fleuve et l'Aubance. La fouille a été réalisée du 1er avril au 30 septembre 1999, sur une surface de 9200 m², avec une équipe d'une quinzaine de salariés de l'A.F.A.N. Les pièces lithiques étaient groupées en quatorze petites unités spatiales dénommées locus avec des épandages plus vastes. Espacées de 10 à 15 mètres chacune, les petites accumulations mesuraient de 5 à 10 mètres de diamètre. Cette structuration spatiale exceptionnelle dans sa configuration autorise un large éventail d'analyses pour comprendre le fonctionnement de l'habitat et pour définir au mieux le système technique. Par analogies, il est possible de placer ces occupations au Tardiglaciaire, à l'interstade d'Alleröd (11800 – 10800 BP soit 12000 – 11000 avant J.-C.) ; les caractères techniques nous laissent penser à un stade récent de l'Azilien.

L'objectif de nos remontages était d'une part de saisir les liens entre unités spatiales d'un même habitat, d'autre part de comprendre les articulations techniques entre les phases des chaînes opératoires. On peut distinguer les raccords de cassure, qui mettent en contact deux fragments d'un même objet cassé, les raccords de débitage qui mettent en relation des pièces débitées intentionnellement, et enfin les remontages qui agglomèrent plusieurs raccords (Tixier, 1980 – Pigeot, 1987). Aux Chaloignes, les premières phases de la chaîne opératoire furent fréquemment remontées, sans doute parce qu'elles étaient les plus simples à reconnaître grâce aux plages corticales. La phase de plein

débitage laminaire a été la plus difficile à rassembler, ce qui semble logique puisqu'il s'agit du cœur de la production et qu'elle a été largement sollicité pour la confection d'outils utilisés hors du locus ; une exception doit être mentionnée pour le locus 1, où de nombreuses séries laminaires ont été restituées, avec même une pointe azilienne fracturée lors de la fabrication d'un dos courbe (voir figure 1). Le statut de zone de rejet de certains locus peut expliquer partiellement les manques, puisque les produits destinés à être transformés en outils n'ont pas été abandonnés avec le reste du débitage, mais prélevés et utilisés ailleurs. Enfin, les blocs fragmentés sous forme de cassons ont été remontés presque entièrement et facilement sur chaque locus. Il n'y a que deux raccords inter-locus, entre les locus 1 et 2, séparés d'une dizaine de mètres (voir figure 2) ; ils permettent d'envisager des relations chronologiques directes.

La dispersion aléatoire des outils et des éléments du débitage observée dans certains locus est souvent inexploitable pour la compréhension spatiale ; elle corrobore l'hypothèse d'amas correspondant majoritairement à des zones d'abandon après des activités multiples et non pas à des amas de débitage en position primaire. Les aires les plus importantes, comme le locus 1, correspondent en revanche à des zones d'activités, à proximité de foyers (ils ont un fort taux de pièces brûlées), dont quelques vestiges d'organisation sont perceptibles. Après recoupements de multiples paramètres sur ce locus, une opposition apparaît entre la répartition des armatures et des nucleus, l'espace central étant dévolu aux premières tandis que les seconds occupent la périphérie. Les petites séries laminaires reconstituées ici indiquent que l'ensemble du débitage a été réalisé sur place ; le fait de remonter une armature au sein de la série montre que la fabrication des outils intervenait dans la continuité du débitage, sur le même espace de travail. L'abondance des esquilles de retouche recueillies lors du tamisage systématique à l'eau vient compléter cette vision. Beaucoup d'éléments plaident pour une interprétation du locus 1 comme une aire d'activité spécialisée, dévolue principalement au démanchement des anciennes armatures, au débitage de supports laminaires étroits et à leur transformation par retouche (avec son lot d'accident de parcours). Les burins peuvent éventuellement

intervenir dans ce processus pour le rainurage des fûts. L'opposition entre armatures et nucleus plaide pour une aire d'activité très ramassée dans l'espace et dans le temps, sans grande perturbation post-dépositionnelle. L'absence d'extrémités apicales de pointe azilienne plaiderait pour un traitement des carcasses ailleurs : ces bouts de pointes cassées restent en effet souvent dans la bête tuée et on les retrouverait logiquement dans des zones de boucherie. Si on considère les lames à dos comme des outils de décarnation, leur absence irait dans le même sens. Une étude tracéologique en cours permettra peut-être d'affiner toutes ces observations.

Les heures passées à tenter d'innombrables combinaisons entre pièces n'ont de sens que sur un site bien structuré, comme celui des Chaloignes. Leur rendement horaire est particulièrement faible et ils s'intègrent à une démarche globale, comprenant un croisement de multiples critères à l'aide d'une base de données informatisée. L'étude technique et typologique seule nous a donc permis d'établir le fait que tous les locus correspondent à un même horizon chronologique. Au-delà, la répartition des vestiges en locus témoignerait soit d'une occupation unique, soit de plusieurs occupations dont la durée et les éventuelles successions saisonnières n'ont pu être mises en évidence. L'impossibilité de dater les locus par le radiocarbone et la quasi-absence des remontages inter-locus est à l'évidence un frein pour comprendre le fonctionnement de cet habitat préhistorique, d'autant que les restes de la faune chassée n'ont pu se conserver sur ces substrats schisteux. Il n'en reste pas moins que cette structuration en petites unités est une occasion encore unique dans l'Ouest de décrire un système technique de la fin du Paléolithique avec toutes ses variations techniques et fonctionnelles.

Marchand G., 1999 - Fouille de sauvetage d'un vaste site azilien sur le tracé de l'autoroute Angers / La Roche-sur-Yon. *Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire*, n° 379, p. 62-63.

.../...

Pigeot N.,1987 - *Magdaléniens d'Etiolles, économie de débitage et organisation sociale.* XXVème suppl. à Gallia-Préhistoire. Editions du CNRS, Paris, 168 p.

Tixier J., 1980 - Raccords et remontages. In : *Préhistoire et Technologie lithique*, p. 50-55.

Cette partie de l'étude imposait de disposer d'un vaste espace pour étaler les pièces. Il nous est particulièrement agréable de remercier Patrick Le Cadre et le bureau de la SNP pour nous avoir laissé disposer du local de la rue des Marins. Hubert Jacquet et Bleuenn Le Cadre nous ont assisté lors de ce travail de bénédictin et nous leur en sommes très reconnaissants.

Liste des figures.

Figure 1. Exemple de remontage d'une série laminaire, avec une pointe azilienne fracturée, dans le locus 1 (dessin P. Forré).

Figure 2. Remontages entre les locus 1 et 2 (Dessin. G. et S. Sicard).